

Ermanno Olmi [1931-2018]
Un cinéaste au service des humbles

Luc Chaput

Number 315, September 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89230ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2018). Ermanno Olmi [1931-2018] : un cinéaste au service des humbles. *Séquences : la revue de cinéma*, (315), 56–56.

Ermanno Olmi [1931-2018]

Un cinéaste au service des humbles

LUC CHAPUT



Son humanisme chrétien trouve plusieurs moyens de s'exprimer dans des films sur la Genèse, par exemple *Camminacammina* sur les Rois mages. Ses œuvres sont pourtant moins visibles dans les circuits internationaux normaux spécialement en Amérique du Nord.

Un couple de nouveaux mariés, au quai de leur petit village bergamasque, prennent place dans une barge pour se rendre par les canaux à Milan. Menés à bon port, ils se perdent dans les dédales des rues et avenues de la métropole lombarde. Étonnés par la présence militaire qu'ils croisent, ils arrivent finalement dans un bâtiment conventuel où réside une parente.

Dans son chef-d'œuvre *L'albero degli zoccoli* (*L'arbre aux sabots*) où l'on retrouve cette séquence, Ermanno Olmi donne une autre lecture de ce tournant de l'autre siècle qu'en avait présentée peu de temps auparavant Bernardo Bertolucci dans *1900*. La géographie et l'architecture y sont similaires mais le rapport à l'histoire y est très différent. Olmi est scénariste, producteur, caméraman et monteur de cette chronique des travaux et des jours, des joies et des peines de plusieurs familles d'ouvriers dans une exploitation agricole dont le propriétaire est quasiment invisible. La musique de Jean-Sébastien Bach magnifie l'églologie documenté qu'est ce téléfilm de plus de trois heures de la Rai (Radiotelevisione Italiana). Étant présenté en début de festival, le film remporte contre toute attente la Palme d'or à Cannes en 1978 et connaît un succès public et critique

planétaire. Le propos, si local, devient universel et on est encore étonné aujourd'hui des ressemblances avec la vie agraire canadienne-française du temps.

Le cinéaste naît à Bergame en 1931, étudie à Milan et trouve rapidement un emploi chez Edison-Volta, la grande entreprise électrique italienne. De metteur en scène de spectacles par et pour les employés, il passe à la réalisation de documentaires industriels. Il utilise d'ailleurs les locaux de la compagnie et emploie certains de ses collègues pour réaliser son deuxième long métrage *Il posto* (*L'emploi*). L'intégration de Domenico au monde des ronds-de-cuir se fait par petites touches légères où le néoréalisme est mâtiné d'un humour de divers tons qui débouche sur le regard de quelqu'un qui semble penser tout ça pour cet endroit ! *I fidanzati*, son long métrage suivant, décrit, dans un montage fragmenté, la migration intérieure d'un travailleur du nord de l'Italie vers la Sicile et ses effets sur sa relation amoureuse distante. La Palme d'or d'*Albero* succède à celle de *Padre Padrone* des frères Taviani qui est aussi un téléfilm de la Rai, et ces deux nouvelles moutures du néoréalisme montrent bien que le cinéma italien est encore majeur.

Olmi, quant à lui, fonde en 1982, avec Paolo Valmarana, un dirigeant de la Rai, « Ipotesi cinema », une école pratique de cinéma dans une petite ville de la Vénétie. Celle-ci donne à Francesca Archibugi (*Mignon è partita*), à Maurizio Zaccaro (*Il carniere*) et à plusieurs autres, la possibilité de carrières auxquelles ils n'auraient pu de prime abord espérer. Une longue maladie ralentit par ailleurs la production du cinéaste, mais il continue de glaner les honneurs pour *Lunga vita alla signora!* tourné avec le personnel et les étudiants de cette école. Son humanisme chrétien trouve plusieurs moyens de s'exprimer dans des films sur la Genèse, par exemple *Camminacammina* sur les Rois mages. Ses œuvres sont pourtant moins visibles dans les circuits internationaux normaux spécialement en Amérique du Nord.

La relation entre l'humain et son travail trouve finalement dans *Il mestiere delle armi* une autre variation étonnante où la guerre moderne et la description des États pontificaux mènent à l'acceptation stoïque de la mort par un *condottiere*. Également auteur de livres et metteur en scène d'opéras, Ermanno meurt au printemps 2018 dans une ville de la Vénétie où il avait établi ses pénates depuis plusieurs décennies. ▲